

## ABHANDLUNGEN

STUDIA LEIBNITIANA 48, 2016/1, 2–5

MICHEL FICHANT

## Célébration du 90<sup>ème</sup> anniversaire du Professeur Dr. Heinrich Schepers, Hanovre, 18 février 2016 – Laudatio<sup>1</sup>

Mesdames, Messieurs,  
Chers collègues,  
Chers amis,

Le Professeur Stefano Di Bella vient de nous parler avec profondeur de : *Substanz, Zeit, Identität*, comme de thèmes fondamentaux de la métaphysique leibnizienne. Ces thèmes jouent assurément un rôle essentiel dans la réflexion d'Heinrich Schepers sur la pensée de Leibniz. Il s'agit maintenant pour moi de présenter *une* substance individuelle singulière, celle d'Heinrich Schepers lui-même, dans son propre temps, sous sa propre identité.

Leibniz lui-même nous en a averti : s'il est vrai en général que la nature d'une substance individuelle est « d'avoir une notion si accomplie, qu'elle soit suffisante à comprendre et à en faire déduire tous les prédicats du sujet à qui cette notion est attribuée », nous ne pouvons pour notre part connaître quelque chose de cette substance que par l'expérience et par l'histoire (*Discours de métaphysique*, § VIII).

Si donc la notion complète d'Heinrich Schepers nous est inaccessible, que nous apprend l'histoire ? Heinrich Schepers est né le 24 décembre 1925. Il avait 20 ans au moment de la fin de la deuxième guerre mondiale, et c'est dans les circonstances difficiles de cette époque de reconstruction d'un pays dévasté qu'il a entrepris ses études de philosophie et de mathématiques à l'Université de Münster, où il a passé ensuite toute sa vie professionnelle. Sa formation académique l'a conduit à obtenir le Doctorat en 1957 avec une dissertation sur Andreas Rüdiger, préparée sous la direction d'Erich Hochstetter. Il obtiendra ensuite l'Habilitation en 1971 avec un mémoire sur les thèses de deux dominicains et logiciens d'Oxford du XIV<sup>e</sup> siècle.

Erich Hochstetter avait fondé en 1956 au sein du Séminaire de philosophie de Münster un institut pour l'édition de la *Correspondance* et des *Écrits philosophiques* de Leib-

1 Es handelt sich bei diesem Text um einen Vortrag, der anlässlich einer Veranstaltung der Leibniz-Stiftungsprofessur zum 90. Geburtstag von Prof. Dr. Heinrich Schepers, *Aus Leibniz' Schublade – Nachlass und Edition*, am 18. Februar 2016 an der Universität Hannover gehalten wurde.

niz (les Séries II et VI de l'édition complète) qui deviendra par la suite la *Leibniz-Forschungsstelle*. Il appela d'emblée Heinrich Schepers à s'y associer comme collaborateur. Devenu après la mort d'Erich Hochstetter en 1968 directeur de la *Leibniz-Forschungsstelle*, sa situation académique put évoluer jusqu'à la nomination en 1980 comme professeur ordinaire.

La participation de Schepers au travail d'édition a fait de lui tout d'abord le responsable, avec André Robinet, de la publication anticipée en 1962 du volume 6 de la Série VI, contenant les *Nouveaux essais* et leurs pièces jointes. Il acheva ensuite le travail commencé par Willy Kabitz pour le volume 2, paru en 1966, où se trouvent notamment toutes les études autour des *Theoriae motus* de 1671. Il conduisit l'achèvement du volume 3, contenant entre autres les « Notes parisiennes » (*De summa rerum*), paru en 1980. Mais c'est alors que commence ce qui sera la plus grande entreprise de Schepers et de ses collaborateurs de Münster : les longs préparatifs d'édition, accompagnés chaque année de 1982 à 1991 de la parution annuelle de dix fascicules imprimés d'une *Vorausedition ad usum collegialem*, et qui aboutissent à la publication en 1999 des 3000 pages de textes et des 500 pages d'apparats du volume 4. J'entends encore la voix d'Heinrich Schepers au téléphone, lors de l'été 1999, m'annonçant avec un accent d'émotion : « Herr Fichant, Band VI, 4 ist endlich erschienen ! » Ce monument éditorial comprend les textes fondamentaux de la première maturité de Leibniz, le *Discours de métaphysique*, les *Generales inquisitiones*, et les témoignages exceptionnels de travail accompli par Leibniz en vue de la *Scientia generalis*.

Heinrich Schepers pouvait donc quitter en 1996 la direction de la *Leibniz-Forschungsstelle* avec la satisfaction d'avoir atteint un résultat exceptionnel. Cela ne voulait pas dire qu'il quittait la *Forschungsstelle* elle-même, puisqu'il continuait d'y venir chaque jour poursuivre le travail en faisant bénéficier ses successeurs et toute l'équipe de ses conseils et de son expérience.

Cette expérience enseigne qu'édition Leibniz ce n'est pas seulement déchiffrer des manuscrits, transcrire les textes, construire la présentation typographique des variantes, avec l'aide de l'instrument informatique dont Schepers a été un pionnier. C'est entrer au-delà des traces écrites dans l'intimité d'une pensée toujours en travail. Dans ses démarches les plus modestement matérielles, le travail d'édition est déjà interprétation. Ce lien est manifeste quand il s'agit, par exemple, d'établir au plus vraisemblable la chronologie des textes, à laquelle l'identification du filigrane, quand il existe, ne suffit pas : il faut aussi l'attention au style, au lexique, à la signification des concepts. Quiconque a fait un jour ce travail, même à un niveau beaucoup plus modeste que celui d'Heinrich Schepers, a connu cette fascination qui fait croire qu'au delà de ce morceau de papier sous la lampe on pénètre dans les secrets de fabrication ce qu'Yvon Belaval a appelé « une tête des plus fortes de tous les temps »<sup>2</sup> ; à la limite, on imaginerait pouvoir s'identifier, en suivant le rythme des ratures et des corrections, aux opérations les plus cachées qui ont occupé cette tête. Fort heureusement, Leibniz a marqué lui-même l'impossibilité de

2 Yvon Belaval : *Leibniz. Initiation à sa philosophie*, Paris 1961, p. 194.

s'abandonner complètement à cette fiction : la source des pensées (ce qu'il appelle des perceptions et leurs changements) se trouve dans une substance simple, dans laquelle on ne peut pas entrer « comme dans un moulin » pour y observer ses rouages et ses ressorts (*Monadologie*, § 17). Il reste cependant qu'en vertu des lois de l'harmonie le tracé des mots correspond à la durée où la pensée se forme et s'ordonne : « Il y a une infinité de figures et de mouvements présents et passés, qui entrent dans la cause efficiente de mon écriture présente, et il y a une infinité des petites inclinations et dispositions de mon âme, présentes et passées, qui entrent dans la cause finale » (*Monadologie*, § 36). Et il y a une correspondance entre les deux ordres de causes, entre celles d'un côté qui produisent le mouvement de la main qui laisse ses traces sur le papier et celles de l'autre qui font naître les idées et les significations. De sorte que l'attention minutieuse à l'écriture, qui est la base du travail de l'éditeur, retrouve quelque chose de l'action interne où se constitue la pensée de l'auteur édité. Il serait bien sûr absurde de poser en principe que, pour traiter de Leibniz de façon utile et pertinente, il faille avoir fait soi-même l'expérience du déchiffrement et de la transcription. Il y a bien des exemples, dans l'histoire des interprétations de Leibniz, de contributions originales et puissantes qui prouvent le contraire. Mais il y a assurément pour parler de Leibniz ou écrire à son sujet un style propre à ceux qui ne l'ont pas lu uniquement à partir des ressources déjà imprimées : cela se remarque à la manière dont en ce cas Leibniz n'est pas considéré seulement comme un objet de l'histoire, mais rencontré en quelque sorte comme une présence familière.

C'est ce que l'on ressent en tout cas en lisant les nombreuses et belles études que Schepers a consacrées à des points cruciaux de la philosophie de Leibniz, et qu'il a réunies dans un livre comme autant de *Wege zu seiner reifen Metaphysik*<sup>3</sup>. Avec la plus stricte exactitude dans l'usage de textes dont Schepers possède une connaissance totale, il s'agit dans chacun de ces exposés d'un effort tenace pour retrouver dans son unité originelle la source vive d'où procède la pensée créatrice. Qu'il s'agisse des modalités et du meilleur monde possible, des fondements métaphysiques de la théodicée, de la réforme des catégories et du plan de la *Scientia generalis*, de la rationalité rigoureuse, de l'espace et du temps, de la perception comme centre de la monade ou de l'harmonie comme loi de l'univers monadologique, – dans tous les cas le souci d'Heinrich Schepers est de mettre en lumière l'unité profonde de la pensée de Leibniz dans la multiplicité de ses expressions et sa continuité dans le changement.

De l'histoire nous voici parvenus au centre des expériences. Je rappellerai ici les beaux témoignages des « rencontres » qu'ont donné il y a dix ans dans des circonstances analogues Klaus Dutz et Gerhard Biller<sup>4</sup>, évoquant les leçons et les séminaires du Professeur Schepers, et l'organisation du travail par le directeur de la *Forschungsstelle*. En ce qui me concerne, ma première rencontre avec Heinrich Schepers date de mes tout premiers séjours à Hanovre, peut-être en 1969 ou 1970. En ce temps-là la bibliothèque, qui s'appelait encore *Niedersächsische Landesbibliothek* se trouvait dans l'ancien bâtiment Am Archive,

3 Heinrich Schepers : *Leibniz. Wege zu seiner reifen Metaphysik*, Berlin 2014.

4 Gerhard A. Biller / Klaus D. Dutz : *Heinrich Schepers. Annotata ad personam cum bibliographia 1959–2006/2011*, Münster 2011.

1. Le *Leibniz-Archiv* était hébergé dans le château sur la Leine, on y accédait par une porte aujourd'hui murée en face du < Ristorante Mario >. La bibliothèque était dirigée par Wilhelm Totok, le *Leibniz-Archiv* par Kurt Müller. Et le jeune chercheur impatient et imprudent trouvait le soutien généreux de ces grands et fidèles amis que furent pour moi Gerda Utermöhlen et Albert Heinekamp. Comme j'avais quelque mal à débrouiller un passage difficile d'un manuscrit de l'époque parisienne, ils me suggérèrent de profiter du passage ce jour-là à Hanovre de Schepers pour me présenter à lui et pour que je lui soumette l'objet de mon embarras. D'un regard non dénué de malice, il déchiffra le texte tout en attirant mon attention sur certaines caractéristiques du manuscrit dont je n'avais pas su tenir compte. S'il est vrai que ce métier, comme Schepers l'a toujours soutenu, ne s'apprend que sur le tas, en quelques minutes j'en appris plus qu'en bien des heures de tâtonnements. Et j'appris aussi par l'exemple la force de la patience et de la modestie.

Mais cette patience et cette endurance ont aussi leur récompense. Schepers en a donné le nom avec le titre d'un de ses essais leibniziens : *Glück durch Wissen*<sup>5</sup>, « le bonheur par le savoir ». C'est une étude (qui date de 1982) de la figure du philosophe selon Leibniz. Et c'est un titre bien choisi. Je ne doute pas qu'en le choisissant, Heinrich Schepers ait exprimé indirectement et sans emphase quelque chose de lui-même : ce *Glück durch Wissen*, il l'a lui-même connu et éprouvé. Ce « contentement durable », dont Leibniz dit qu'il consiste en « un progrès perpétuel à de nouveaux plaisirs et de nouvelles perfections » (*Principes de la Nature et de la Grâce*, § 18), a soutenu et justifié l'immense labeur auquel Heinrich Schepers a consacré tant d'années. Mais en se l'appropriant, il a aussi donné aux autres, du moins à tous les membres de la petite communauté dispersée dans le monde entier que nous formons au nom de Leibniz, les moyens d'atteindre et de partager ce même bonheur par le savoir. En cela, il s'est comporté en philosophe leibnizien, ne séparant pas son bonheur personnel du bien général, associant la théorie à la pratique.

Et c'est pourquoï, ce soir, nous le saluons et lui rendons honneur.

PROF. DR. MICHEL FICHANT

15 rue Wimpfeling, 67000 Strasbourg, France, Michel.Fichant@paris-sorbonne.fr

5 Heinrich Schepers : « Glück durch Wissen : Zur Bestimmung des Philosophen durch Leibniz », in : *Archiv für Begriffsgeschichte* 26 (1982), pp. 184–192, repris dans Schepers : *Leibniz. Wege zu seiner reifen Metaphysik* (cf. note 3), pp. 42–50.